

# Déserteurs de l'EIIL ou simples revenants, et pour combien de temps?

## Les défis pour l'Occident face au retour des combattants étrangers

ANNE SPECKHARD, PhD\*

AHMET S. YAYLA, PhD\*\*

ARDIAN SHAJKOVCI, PhD\*\*\*

**A**ux États-Unis, le Pentagone a rapporté que le nombre de combattants étrangers rejoignant l'Irak et la Syrie a fortement reculé, passant de deux mille à cinq cents hommes par mois selon les estimations<sup>1</sup>. Signe que l'afflux de combattants se tarit de lui-même, ces chiffres ont certes de quoi rassurer. Mais nous ne devons pas sous-estimer le rythme avec lequel le groupe continue à étoffer ses rangs, qui, selon les sources, est supérieur à celui d'Al-Qaïda à son apogée<sup>2</sup>. L'« État islamique » essuie toujours de lourdes pertes sur les territoires irakiens et syriens<sup>3</sup>. Ces revers sont susceptibles d'affaiblir davantage les campagnes et les efforts de recrutement du groupe, d'autant plus que ce dernier repose également sur les recrues issues des territoires qu'il contrôle<sup>4</sup>.

En dépit d'importantes défaites sur le champ de bataille, l'État islamique en Irak et au levant (EIIL) continue de faire des émules. Dans le cadre de notre projet *ISIS Defector Interview*, nous avons interrogé des douzaines de transfuges et de combattants étrangers venus de Syrie, d'Europe, d'Asie centrale et des Balkans

---

\*Anne Speckhard, PhD, est professeur agrégé adjoint de psychiatrie à la faculté de médecine de l'université de Georgetown et directrice du Centre international pour l'étude de l'extrémisme violent (ICSVE).

\*\*Ahmet S. Yayla, PhD, est agrégé supérieur de recherche au Centre international pour l'étude de l'extrémisme violent (ICSVE). Il est également professeur adjoint au département Criminologie, droit et société de l'université George Mason et était auparavant professeur et président du département Sociologie de l'université de Harran en Turquie.

\*\*\*Ardian Shajkovci, PhD, est directeur de recherche/agrégé supérieur de recherche au Centre international pour l'étude de l'extrémisme violent (ICSVE). Il a conduit des travaux sur le terrain en Europe de l'Ouest, dans les Balkans, en Asie centrale et au Moyen-Orient, et dernièrement en Jordanie et en Irak.

SPECKHARD, Anne, SHAJKOVCI, Ardian, et YAYLA, Ahmet S., « Defected from ISIS or Simply Returned, and for How Long?— Challenges for the West in Dealing with Returning Foreign Fighters », *Homeland Security Affairs* 14, Article 1, janvier 2018, [www.hsaj.org/articles/14263](http://www.hsaj.org/articles/14263).

qui ont servi dans les territoires contrôlés de l'«État islamique». Nous avons constaté qu'une vaste majorité d'entre eux avaient réellement déserté les rangs de l'organisation, cessant leur soutien, et n'ayant plus l'intention de revenir grossir les effectifs de l'EIIL, ni même de servir l'organisation depuis leur pays. Cependant, nous avons également observé que certains des combattants de l'État islamique sont plus exactement considérés comme des *returnees*, et non pas comme des transfuges : ceux que l'on appelle des revenants se sont momentanément désengagés du front et ont parfois été autorisés par l'organisation terroriste à rentrer temporairement chez eux ; certains sont même envoyés dans leur pays pour recruter, un constat qui fait froid dans le dos, ou pour servir les intérêts du groupe d'une autre manière. Ces combattants de retour dans leur pays gardent foi dans le « Califat » et envisagent de repartir un jour en Syrie et en Irak. Nous avons appris que certains d'entre eux étaient repartis sur le front et avaient rejoint le groupe terroriste. Certains combattants de l'EIIL qui avaient réellement fait défection à leurs risques et périls sont également repartis pour apporter leur soutien au groupe ou l'ont réintégré. Face à la difficulté de reprendre une vie normale dans leur pays d'origine, certains de ces transfuges ayant pourtant renié l'EIIL depuis longtemps ont fini, sur un coup de tête, par rejoindre l'organisation. Certains ont été contactés par l'EIIL, ou n'ont pu se réadapter chez eux, et se sont ralliés de nouveau à la cause. Ce document se base sur les témoignages d'un échantillon de soixante-trois transfuges/revenants emprisonnés par les autorités, recueillis entre mai 2014 et août 2017.

Neuf témoignages sur un total de soixante-trois ont été recueillis entre mai 2014 et février 2017 auprès de revenants d'Europe de l'Est et des Balkans, mais aussi de Syriens qui se sont échappés de l'EIIL en passant par la Turquie. Un des revenants a été interrogé en milieu carcéral. Il avait été emprisonné par les autorités à la suite de sa défection de l'EI et de son retour de Syrie. Les entretiens ont été menés de manière semi-structurée : les participants ont pu raconter leur histoire, comment ils ont été recrutés par le groupe, comment ils ont servi puis déserté ; ils ont ensuite répondu à un questionnaire détaillé comportant une série de vingt-cinq questions permettant de traiter en détail les facettes de leur expérience personnelle au sein du groupe. La sincérité de ces renégats a été jugée en fonction de quatre critères : transmission de leur dossier par les autorités carcérales et antécédents judiciaires, renseignements pris auprès d'autres transfuges qui ont fait leur connaissance au sein du groupe, et réactions post-traumatiques intenses lors des entretiens prouvant qu'ils avaient assisté et participé aux événements décrits. Les sujets ont été contactés par le biais de passeurs, de mises en relation personnelles, d'autres transfuges et des autorités carcérales, aussi l'échantillon est-il entièrement

non-aléatoire. Ces transfuges n'ont pas communiqué leur vrai nom, sauf ceux qui sont détenus ou poursuivis en justice.

Avant et pendant l'étude, les participants ont été informés des références des auteurs dans le domaine de la contre-radicalisation et du contre-terrorisme afin de sécuriser les entretiens. Ils ont également été informés que cette étude s'inscrivait dans un projet de recherche plus vaste et n'était pas commanditée par, ni soumis aux services de police. Chaque participant a fourni son consentement éclairé, et une attention particulière a été attachée aux détenus afin de s'assurer qu'ils parlaient librement et qu'ils sachent qu'ils pouvaient faire l'objet d'une surveillance que ni eux ni nous ne pouvions contrôler. Pour les personnes interrogées en prison, les auteurs ont rempli des demandes en bonne et due forme afin d'avoir accès à l'établissement pénitentiaire, et ont respecté l'intégralité des politiques et procédures du centre de détention. Les auteurs n'ont posé aucune question conduisant à la révélation ou à la reconnaissance de crimes potentiels ou de la participation à des activités illégales. Ce point était important pour une raison d'éthique, et toute révélation potentielle d'éléments de preuve à charge pouvait être utilisée contre nos participants dans un tribunal. Cela dit, les personnes interrogées savaient parfaitement que s'ils révélaient volontairement des informations compromettantes, telles que des renseignements sur une attaque imminente, le principe de confidentialité ne s'appliquerait plus. Certes, les résultats recueillis avec ce petit échantillon non représentatif ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des revenants ou transfuges. Mais les questions soulevées lors de ces entretiens sont d'une grande importance pour définir des politiques sur le sort à réserver aux revenants de l'EI, car ils permettent de retracer le parcours des individus vers le terrorisme et leur retour pour certains d'entre eux, et montrent comment certains ex-combattants réagissent à leur retour de Syrie et d'Irak.

Selon les prévisions de certains experts, à mesure que l'EIIL perd du terrain et son emprise brutale sur les populations locales en Syrie et en Irak, l'organisation va migrer vers d'autres territoires, comme l'Asie du Sud-Est (les Philippines, la Malaisie, et l'Indonésie), la Libye, voire les Balkans, parmi les possibilités envisagées<sup>5</sup>. Quand nous avons interrogé les transfuges syriens de juin 2015 à février 2017, dans le cadre du projet *ISIS Defector Interview*, bon nombre d'entre eux ont déclaré qu'en cas de recul sur les territoires syriens et irakiens, les chefs de l'EIIL prévoyaient de se raser la barbe et de se fondre dans la société en Syrie et ailleurs, afin de mettre sur pied des attaques insurrectionnelles<sup>6</sup>. Bon nombre des trente-huit mille combattants étrangers que l'EI a réussi à attirer en Syrie et en Irak vont probablement rentrer chez eux : les mécontents de l'organisation qui feront défection, les déçus à court terme qui aspirent cependant encore à construire un « Califat » islamique, et les autres combattants envoyés dans leur pays d'origine pour

recruter et y mener des attaques. Les consulats des pays occidentaux en Turquie rapportent qu'un nombre croissant de leurs ressortissants viennent déclarer la perte de leur passeport et exprimer leur souhait de rentrer chez eux<sup>7</sup>.

Alors que l'EIIL perd actuellement une grande partie de ses territoires, il est important que les gouvernements occidentaux, particulièrement des Balkans et d'Europe de l'Est, se préparent à voir dans ce flot de revenants un petit nombre seulement de transfuges, alors que les autres continueront à soutenir l'EIIL. Ces derniers représenteront un danger et seront susceptibles de repartir en Syrie et en Irak un jour ou l'autre, ou ailleurs, ou d'agir dans leur pays d'un moment à l'autre au nom de l'EIIL ou d'un successeur potentiel de l'organisation. Nous ne savons pas si tous les revenants de l'EIIL représentent un danger pour leur pays d'origine, mais ceux qui ont quitté l'EIIL, sans être nécessairement des transfuges, ni déçus par l'objectif de création d'un « Califat » islamique utopique, sont *a priori* plus aisément manipulables pour mener des attaques dans leur pays puis de reprendre du service. Au cours de nos interviews, nous avons constaté que le rêve du « Califat » est très persuasif, et si de nombreux combattants ont compris que l'EIIL ne serait jamais en mesure de le réaliser, il reste un idéal à atteindre.

Alors qu'un nombre élevé de cadres de l'EIIL désertent le champ de bataille, qu'ils soient des transfuges ou des revenants aspirant encore aux objectifs et à l'idéologie de l'EIIL, l'Occident devra affronter plusieurs tâches difficiles : les identifier, distinguer les vrais transfuges des revenants et évaluer enfin le risque de faire volte-face pour soutenir ou rejoindre le groupe. Les pays occidentaux devront trouver le moyen de déterminer les revenants qui représentent actuellement une menace à la sécurité, ceux qui pourraient en constituer une à l'avenir (par exemple en réaffirmant son allégeance au groupe), et ceux qui peuvent être réintégrés à la société en toute sécurité et à long terme. Parmi les questions à étudier pour ceux qui devront faire face à l'afflux probable de revenants de l'EIIL figure l'identification des variables utilisables pour limiter les possibilités de réintégration dans le groupe. Ce document offre un aperçu des revenants qui n'ont pas complètement renié l'EIIL, ou qui ont fini par se remettre aux prises avec le groupe, et en identifie les causes apparentes.

### ***Échantillon***

Cette analyse se base sur neuf cas sélectionnés parmi soixante-trois transfuges/revenants de l'EIIL détenus par les autorités. Les soixante-trois personnes composant cet échantillon ont été identifiées par le passeur qui les a conduits en Turquie, par le biais d'un réseau de transfuges, parce que leur dossier est public et a fait l'objet de poursuites judiciaires, ou parce qu'ils ont été incarcérés pour leur

appartenance à l'EIIL (ou pour leur affiliation à l'EIIL dans le cas des deux ressortissants d'Asie centrale).

### *Neuf cas examinés*

Au moment des entretiens, les participants étaient âgés de quinze à quarante-neuf ans, les moins de trente ans étant les plus nombreux. Avant de rejoindre l'EIIL, ils travaillaient dans l'agriculture, le commerce ou les professions libérales, et ils ont majoritairement des cols bleus ou des ouvriers agricoles, ou encore des chômeurs. Sur les neuf cas étudiés, on comptait une femme, un mineur, les autres étant des hommes adultes. Ces neuf cas (le revenant ou le transfuge représentant toutes les zones géographiques de l'échantillon) ont été spécifiquement choisis parmi l'échantillon total restant, car à la différence des autres ils : 1) exprimaient des sentiments contradictoires à propos de leur départ de l'EIIL ; 2) exprimaient le désir potentiel de rejoindre le groupe ; 3) exprimaient leur affiliation catégorique et continue et leur soutien à l'EIIL, et/ou ; 4) nous avons appris que la personne est effectivement repartie combattre dans les rangs de l'EIIL.

### *Méthodes*

Les neuf transfuges ont tous été interrogés en profondeur de manière semi-structurée (en incluant des questions ouvertes) de mai 2014 à février 2017. L'un des entretiens s'est déroulé en milieu carcéral. La personne concernée s'était enfuie, mais avait été arrêtée par les autorités à son retour. La plupart des entretiens étaient anonymes. Seules les personnes dont l'affaire était publique et relayée par la presse ont répondu sous leur vrai nom. Ces entretiens ont permis de comprendre leurs motivations pour rejoindre l'EIIL, ce qui les a attirés, ce qu'ils ont trouvé de positif, comment ils ont été formés et idéologiquement endoctrinés pour intégrer le groupe, ce qu'ils ont vu au sein de l'EIIL et, le cas échéant, ce qui les a dérangés au point de les pousser à s'enfuir ou à quitter le groupe.

Pour les quarante-cinq véritables transfuges sur les soixante-trois personnes interrogées, les principales raisons de leur départ comprenaient la brutalité et la corruption de l'EIIL (y compris sa nature hypocrite et non islamique), le fait d'avoir été forcés à mener des actions qu'ils trouvaient abjectes du point de vue moral ou autre, et une peur absolue pour leur propre vie et celle des membres de leur famille<sup>8</sup>. Notons que Speckhard et Shajkovi ont interrogé seize cadres de l'EIIL emprisonnés en Irak et, à l'exception d'un prisonnier, ils n'ont pas pu évaluer le niveau de soutien ou de loyauté qu'ils portaient à l'organisation.

Hormis les neuf personnes qui ont maintenu ou réaffirmé clairement leur allégeance à l'EIIL, ou bien ont regagné physiquement l'organisation, nous n'avons

pas pu déterminer si les autres transfuges/revenants interrogés ayant dénoncé l'EIIL lors de l'entretien ont fini par rejoindre le groupe ou réaffirmer leur allégeance. Cette analyse porte sur les neuf personnes ayant maintenu ou clairement renouvelé leur allégeance ou physiquement rejoint l'EIIL et se concentre sur leurs motivations et les facteurs pesant potentiellement dans leur décision de poursuivre ou de réitérer leur soutien à l'égard de l'EIIL.

### ***Résultats***

Sur les soixante-trois cadres de l'EIIL interrogés, nous avons constaté que neuf d'entre eux sont revenus sur leur défection en retournant sur le champ de bataille ou ont poursuivi leur engagement idéologique envers l'EIIL. Sur les neuf sujets qui, bien qu'ils aient quitté le groupe, éprouvaient des sentiments contradictoires envers l'organisation et ont poursuivi leur soutien ou ont recommencé à soutenir le groupe (physiquement ou idéologiquement), on comptait un Belge, trois Albanais du Kosovo, deux Bosniaques et trois Syriens en Turquie. Nous savons que quatre d'entre eux ont fini par rejoindre physiquement le groupe et que celui qui était détenu au Kosovo, qui était venu et reparti, avait finalement renoué avec l'EIIL en prison.

Parmi les raisons de quitter l'EIIL, ils ont cité le mal du pays, l'état de choc du combattant, la désillusion face à l'EIIL qui ne se montre pas à la hauteur de ses idéaux utopiques, des problèmes à régler dans leur pays, la colère à l'égard de l'hypocrisie et/ou de la propension au mensonge de l'EIIL, et la perspective d'un remariage forcé pour les femmes. Malgré cela, à leur retour dans leur pays d'origine ou, dans le cas des transfuges syriens, lors de leur fuite en Turquie, ils ont prêté allégeance au groupe, et la moitié ou presque y est retournée. Certes, conformément aux principes éthiques guidant notre recherche, nous n'avons jamais demandé aux participants de se compromettre, et nous ne leur avons pas demandé directement s'ils ressentaient encore l'envie de rejoindre l'EIIL. Mais il ressortait clairement de ce qu'ils nous ont communiqué de leur propre gré que ces neuf sujets ont tous continué ou renouvelé un jour ou l'autre leur allégeance envers l'EIIL après avoir quitté le groupe et que la moitié d'entre eux est effectivement repartie combattre dans les rangs de l'EIIL.

### ***Discussion***

Des entretiens à huis clos de plus de cinq cents terroristes (ou membres de leur famille et complice proches s'ils sont morts), il ressort que les vulnérabilités et les motivations individuelles pour rejoindre un groupe terroriste sont toujours

contextuelles et varient d'un quartier à l'autre, même au sein d'une même ville<sup>9</sup>. C'est également vrai pour cet échantillon.

Pour les trente-trois Syriens interrogés parmi l'échantillon de soixante-trois personnes, le désir de se rallier au soulèvement contre Assad ainsi qu'une forte coercition exercée par l'EIIL ont largement incité à rejoindre le groupe. Certains combattants d'autres milices n'ont rejoint l'« État islamique » qu'une fois capturés et confrontés à un non-choix : rejoindre le groupe ou mourir. D'autres membres des milices syriennes ont rejoint l'EIIL volontairement, parce que le groupe est islamique, gagne davantage de batailles, est mieux financé en matière d'armement et offre de meilleurs salaires que leur groupe, autant de raisons avancées pour changer d'allégeance. De même, les répondants syriens nous ont dit que les jeunes Syriens étaient crédules face aux mensonges des prêcheurs de l'EIIL promettant un salaire sans précédent, le mariage, et même une voiture s'ils rejoignaient le groupe. C'est ce qui s'est passé, bien que de nombreux enfants du Califat (*Cubs of the Caliphate*) aient en fait été formés pour commettre des attaques suicides avec des véhicules et n'aient reçu qu'une partie de ces récompenses. Les civils syriens locaux ayant rejoint l'EIIL ont également évoqué le fait que quand l'EIIL a pris le pouvoir sur leurs zones, l'« État islamique » a mis la main sur toutes les possibilités d'emploi et de subsistance dans les territoires sous leur férule, et ne pas se rallier à leur cause était une porte ouverte à la souffrance, aux châtiments et à la famine. Les Syriennes non ont dit, et cela a été confirmé par les Syriens, que les Syriennes locales sont souvent mariées au sein de l'EIIL afin de pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Les combattants étrangers européens, au contraire, étaient souvent décrits par les Syriens comme déjà endoctrinés par l'idéologie salafiste et convertis en jihadistes avant d'arriver en Syrie, aussi étaient-ils vus comme les « véritables croyants » venus pour le « jihad »<sup>10</sup>. Les combattants étrangers occidentaux, hommes et femmes, ont bénéficié d'un statut exalté et supérieur à celui des Syriens au sein de l'« État islamique » et percevaient de nombreux avantages, notamment un logement gratuit, un mariage arrangé, voire une voiture et, pour les hommes, des esclaves sexuelles<sup>11</sup>. Nos entretiens en Europe et dans les Balkans mettent en avant des motivations pour rejoindre l'EIIL complètement différentes de celles des Syriens. Le taux de chômage élevé dans les Balkans et dans les enclaves musulmanes en Europe, ainsi que la marginalisation et la discrimination des minorités musulmanes de première et deuxième générations dans de nombreux pays d'Europe de l'Ouest, ont joué un rôle important dans l'attraction exercée par l'EIIL sur ces recrues. Un vrai salaire, un mariage arrangé, des esclaves sexuelles pour les hommes, un mode de vie traditionnel pour les femmes, un logement gratuit et d'autres agréments, sans compter les honneurs rendus par l'EIIL aux

combattants étrangers se rendant en Syrie et en Irak, ont attiré de nombreux étrangers pâtissant dans leur vie du manque de dignité, d'objectif, de sens et d'honneur.

Mais bien plus encore, les entretiens menés avec l'ensemble de l'échantillon de répondants ont révélé que l'importance des territoires pris par l'EIIL et de ce qui semblait être la vraie solution pour établir un « Califat » islamique utopique, étant donné les richesses pétrolières du sous-sol et les victoires de l'EIIL sur le terrain, ont été des facteurs déterminants du ralliement au groupe. Le rêve du « Califat » était important à leurs yeux.

Dans les Balkans, ceux qui sont partis au début pour soutenir la révolte contre Assad et se sont retrouvés plus tard dans les rangs de l'EIIL ont également évoqué leur expérience personnelle de la guerre pendant leur enfance et leur jeunesse, et le devoir qui leur incombait en tant que musulmans de se défendre les uns des autres contre les leaders tyranniques et violents et les attaques injustes<sup>12</sup>. En fait, toutes les personnes interrogées au Kosovo par Speckhard (n=6), ont mentionné le fait que d'autres, notamment les Américains, étaient venus des décennies plus tôt pour les sauver des tueries et des viols, et qu'il était maintenant de leur devoir de musulman d'aider les Syriens à se défendre contre les atrocités d'Assad, des événements dont ils avaient vu les enregistrements vidéos et qu'ils avaient jugés extrêmement bouleversants. Or, une fois en Syrie, ils ont découvert les complexités inattendues posées par la multitude d'acteurs et leurs différents objectifs, et par la diversité des milices luttant les unes contre les autres. Ceux que nous avons interrogés ont quitté l'organisation, tandis que d'autres, restés en Syrie, sont tombés amoureux de ce qui est devenu l'État islamique.

De même, de nombreux combattants étrangers d'Asie centrale, d'Europe et des Balkans ont été recrutés pour l'« État islamique » par des amis et des membres de leur famille, ou incités par des offres de mariage. Les liens amicaux ou familiaux étant ainsi créés ou resserrés, il était plus difficile de quitter le groupe. Parmi les raisons semblant expliquer la réintégration des combattants dans le groupe, nous avons identifié : l'amitié et la camaraderie créées entre les combattants étrangers, ainsi que leur identité islamique renforcée, un but, une signification, un héroïsme et une dignité forgés au sein de l'EIIL ; les récompenses matérielles et spirituelles pour leur participation ; la perspective d'une mort dans un but supérieur avec la promesse religieuse de mourir en martyr, par rapport à une vie ennuyeuse ; et la façon dont le groupe se targue d'incarner une quête ultime de dignité, d'autonomie et de justice pour les musulmans. Tandis que les Syriens avaient davantage conscience des brutalités commises par l'EIIL à l'égard des autres sunnites (par exemple, le massacre de la tribu sunnite al-Sheitaat) et de leurs mensonges hypocrites, les Syriens de notre échantillon se sont montrés vulnérables à un retour

dans l'EIIL, aspirant à une « vraie » vie islamique et à une liberté syrienne avec le renversement d'Assad et s'investissant dans la possibilité d'un vrai Califat islamique.

À côté des motivations qui poussent à rejoindre le groupe, les problèmes qu'affrontent les combattants étrangers de retour chez eux, les facteurs mêmes ayant favorisé leur ralliement au groupe, comme le chômage, le sous-emploi, la discrimination, la marginalisation, la difficulté à observer un mode de vie salafi dans les pays occidentaux, des relations familiales désordonnées et non satisfaisantes, et qu'ils avaient cherché à fuir, persistaient une fois rentrés chez eux. De plus, après avoir vécu dans une zone de conflit et assisté ou pris part à une brutalité extrême, les cadres de l'EIIL ont payé un fort tribut psychologique à leur retour, nous confiant qu'ils souffraient de troubles post-traumatiques. Leur état de grande excitation (ils sont nerveux, agités, sur le qui-vive) ne cadre pas avec le calme et l'ennui suscité par leur retour dans leur pays, ou par le fait de se cacher en Syrie sans but précis. Élément tout aussi important, ils n'ont pas accès aux traitements psychologiques appropriés et ne sont pas en mesure de reconnaître en toute sécurité les choses perturbantes auxquelles ils ont participé. De nombreux revenants aspirent encore à l'objectif clair et aux expériences du champ de bataille ainsi qu'aux récompenses potentielles d'une mort en « martyr ». Un seul revenant de notre échantillon a reçu une assistance psychologique ; il s'agit d'un Albanais du Kosovo ayant bénéficié d'une aide psychologique en France pour les traumatismes causés par leur service au sein de l'« État islamique ». Il a déclaré qu'avant de suivre la thérapie proposée, il souffrait de cauchemars et de ce qui ressemblait à des symptômes de stress post-traumatique (PTSD), mais que le traitement l'a largement aidé à se réintégrer. Certains facteurs mentionnés ci-dessus expliquent également pourquoi certains combattants semblent oublier les limites du groupe et ses échecs sur le terrain, balayant d'un revers de main la réalité tout en espérant le meilleur à leur retour.

### *Exemples de cas*

L'EIIL, comme Al-Qaïda avant lui, s'appliquait à convaincre ses disciples que mourir en tuant les ennemis du groupe signifie mourir en martyr, avec le lot de récompenses islamiques associées au martyr promises au terroriste suicidaire. Bien entendu, la plupart des musulmans ne reconnaissent pas leur Islam dans cette idéologie terroriste. Cependant, lors de nos entretiens, nous avons appris comment le groupe a réussi à détourner les écritures islamiques en promettant aux combattants que le terrorisme suicidaire est une opération de martyr qui les lave de leurs péchés, leur assure l'accès direct au Paradis et garantit aussi l'entrée au Paradis aux membres de leur famille au moment de leur mort. Nos transfuges nous ont parlé de nombreux Arabes et quelques Occidentaux qui ont rejoint

l'EIIL dans le but exprès de mourir en martyr, ou même qui se sont proposés volontairement pour des missions suicide. Face à une vie apparemment insignifiante et sans but et aux difficultés du chômage rampant, ou si l'on est torturé par la culpabilité rattachée à des « péchés », une mort qui a du sens immédiatement suivie d'une vie meilleure peut inciter fortement à retourner auprès de l'EIIL, comme l'a indiqué un de nos transfuges balkaniques :

J'y pense [à retourner en Syrie]. C'est possible. Mourir offre un destin plus grand que rester ici. Ici, c'est pire que ce que l'on croit. La cause pour laquelle je me battais, la fraternité, et la vie que j'avais en Syrie, étaient puissantes. J'avais une raison à la fois de vivre et de mourir. J'avais une raison de vivre car j'avais un revenu et de la nourriture sur la table chaque jour. Et cela m'était égal de mourir, car je crois en Dieu et en la justice. Ce que je veux dire c'est que je ne crains pas de mourir de faim, comme ici [au Kosovo]. J'ai une certaine stabilité, et cela m'est égal de mourir puisque c'est dans un but supérieur : libérer les frères et sœurs musulmans qui sont tués chaque jour. (D.K, trente-cinq ans, interrogé en Juin 2015, au Kosovo)<sup>13</sup>

Un Albanais kosovar de trente-quatre ans a expliqué comment il a trouvé un but et un sens au sein de l'EIIL et n'est revenu qu'un court laps de temps au Kosovo, pour faire une pause dans les combats : « je me suis retiré temporairement. J'y retournerai. J'ai construit ma vie au sein de l'État islamique. C'est [la Syrie] ma nouvelle maison ». Il a nié avoir fait défection, en expliquant :

Faire défection signifie changer d'allégeance et d'engagement. Je n'ai pas abandonné mes frères et mes sœurs en Syrie. J'y resterai aussi longtemps que j'en aurai besoin. J'aiderai mes frères et mes sœurs en Syrie. C'est ma nouvelle carrière et ma nouvelle vie. Même si j'aime ma famille au Kosovo, j'ai trouvé un nouveau but dans la vie (R.B., trente-quatre ans, interrogé en mars 2016, au Kosovo).

Deux hommes d'âge moyen qui ont quitté la Bosnie pour rejoindre l'ISIS, mais sont revenus pour passer du temps avec leur famille ont déclaré : « notre famille est en Bosnie. La guerre n'est pas encore terminée. Nous espérons pouvoir faire venir notre famille avec nous dans l'État islamique ». (M.S., quarante-sept ans et B.I, quarante-neuf ans, interrogés entre mai et septembre 2014, en Bosnie-Herzégovine).

Un autre Albanais kosovar de trente-cinq ans a expliqué qu'il est difficile de se réintégrer dans une société qui désigne ceux qui sont partis aider le soulèvement en Syrie comme des terroristes et qu'il a l'intention de retourner à l'EIIL : « [Il n'y a] aucune raison de vivre ici, stigmatisé par les Kosovars. Difficile de revenir quand les gens vous traitent de terroriste » (A.K., trente-cinq ans, interrogé en juin 2015 au Kosovo).

Des transfuges syriens en Turquie nous ont également dit se morfondre dans les camps de réfugiés et attendre impatiemment de retourner dans l'EIIL, idéali-

sant ce qu'ils avaient quitté et espérant encore que l'EIIL libère leur pays d'Assad. Un transfuge a déclaré :

Je me plains auprès de mes amis ici en Turquie [des atrocités commises par l'EIIL]. Je me plains toujours auprès d'eux. J'ai essayé de les convaincre quand ils ont tenté de me convaincre de revenir. « Repartons. Nous aurons de l'argent et nous paierons ». Je leur disais : « l'argent ne fait pas tout. Restez et soyez patients. *Inshallah*, vous serez bientôt soulagés. Ce ne sera pas long. Ils [l'EIIL] ne sont pas honnêtes ». Ils ne me croyaient pas. Beaucoup d'amis sont repartis et y sont encore. Les autres étaient convaincus, car je leur ai expliqué comment les choses se passaient en réalité. (Abu Yousef, vingt-neuf ans, interrogé en novembre 2015 en Turquie)

Tahir, un Syrien, âgé de quinze ans quand nous l'avons interrogé, est retourné auprès de l'EIIL malgré son mécontentement envers les cadres de l'EIIL qui piègeaient les jeunes enfants afin de les pousser à mener de missions-suicide, et qui avait été lui-même incité à en commettre une quand il était au sein de l'État islamique. Il y est retourné après que des combattants de l'EIIL sont venus le trouver pour lui dire qu'ils pourraient reprendre sa ville des mains des Kurdes, mais qu'ils avaient besoin de lui comme guide. Il avait le mal du pays et désespérait de pouvoir rentrer chez lui, alors il a été facilement manipulé. Nous avons appris plus tard par le biais de ceux qui l'ont connu que Tahir a été tué sur un champ de mines alors qu'il guidait les combattants dans leur tentative échouée de reprendre son village. (Tahir, quinze ans, interrogé en novembre 2015 en Turquie).

Umm Rasheed, une Syrienne de vingt-et-un ans orpheline depuis l'adolescence, avait été endoctrinée par l'EIIL et mariée dans le groupe. Les circonstances l'ont forcée à trois mariages de suite (chaque époux ayant été tué au combat). Cette mère élevant seule son jeune enfant a vécu dans un camp de réfugiés pendant neuf mois, mais elle exprimait encore une grande confusion au sujet de l'EIIL quand nous lui avons parlé en Turquie. Son histoire nous a montré clairement que ceux qui s'échappent des groupes terroristes ont besoin d'une thérapie de soutien et restent profondément vulnérables aux idéologies par lesquelles ils ont été embri-gadés, d'autant plus s'ils ont été soumis à la férule de l'EIIL pendant l'enfance, comme dans son cas.

Si elle s'est enfuie pensant qu'elle allait subir un quatrième mariage forcé au sein de l'EIIL, Umm Rasheed semblait toutefois complètement désorientée dans sa vie en Turquie et nous a dit : « je le referais si l'occasion se représentait. Je me suis enfuie, car j'ai un jeune enfant, mais je veux y retourner quand il sera grand. Je veux repartir. Quand mon fils aura trois ou quatre ans, si l'EIIL existe encore, j'y retournerai et je me battrai avec eux ».

Affectée par la pauvreté qu'a connue sa famille puis par une succession de tragédies à la fin de l'adolescence quand ses parents et ses trois maris ont tous été

tués, puis réfugiée et de nouveau touchée par la pauvreté, elle a idéalisé la prospérité et la position élevée qu'elle avait brièvement occupée au sein de l'EIIL, quand elle était mariée à un combattant étranger saoudien et elle-même membre de la *hisbah* de l'EIIL. « L'EIIL est vraiment un bon groupe, déclarait-elle, je dois les aider. S'ils m'autorisent à garder mon enfant, je me [re]marierai, mais je ne sais pas encore. Ils ne sont pas aussi mauvais qu'on le dit. L'EIIL est bon. Les femmes sont à l'abri là-bas. »

Comme de nombreuses personnes ayant subi l'endoctrinement total de l'EIIL, elle croyait encore que l'« État islamique » représentait le véritable Islam et que tous les autres étaient des ennemis. Son expérience personnelle confortait également certaines de ses convictions. Elle avait été relativement riche au sein de l'EIIL jusqu'à ce que chacun de ses maris meure au combat. De même, elle avait assisté aux massacres de civils causés par les bombardements de la coalition, ce qu'il l'a amenée à voir en l'Occident un ennemi des civils syriens : « ces forces de la coalition ne nous tuent pas nous ni nos soldats, mais elles attaquent les civils, et tout le monde le constate ». Elle nous a également confié avoir également vu mourir des femmes et des enfants sous les frappes aériennes de la coalition.

Certes, elle avait risqué sa vie pour échapper à l'EIIL et était évidemment soulagée de s'être éloignée du champ de bataille, évitant un quatrième mariage forcé. Mais elle idéalisait encore l'« État islamique » et ne savait pas encore qu'en penser. « Ils mentent sur notre compte et font une propagande négative », dit-elle de l'Occident. La perte de nombreux proches au combat, qui plus est élevés au rang de « martyrs » par l'EIIL, peut expliquer qu'elle ne démorde pas de cette idée. Questionnée au sujet d'autres personnes rejoignant le groupe, elle répond :

Conseillez-leur de venir et de rejoindre l'EIIL. Allez ! Mourrez sur le chemin d'Allah. Quand vous mourrez pour la religion, vous vous sauvez vous-même. Je veux que mon enfant soit un combattant de l'EIIL et un martyr. Cet enfant doit marcher dans les pas de son père, suivre son chemin, j'aimerais aussi être une « martyre ». Je pourrai mourir quand il aura dix ans. Le martyr est le rang le plus élevé que vous puissiez atteindre.

Lorsqu'on lui a demandé si elle retournerait avec d'autres réfugiés syriens auprès de l'EIIL, elle a répondu :

Bien sûr, si quelqu'un veut y aller, je l'emmène. J'ai invité de nombreuses femmes de Raqqa à devenir membres de l'EIIL. *Inshallah*, l'EIIL deviendra le véritable État de la région et je serais leur martyre. Tout ce que vous entendez ici, ce sont des mensonges. Vous pensez qu'ils ne dureront pas, mais si vous allez à Raqqa, vous verrez que tout le monde vit en paix là-bas.

Son rêve de petite fille de devenir médecin s'est envolé ; ses parents ont été tués par les bombardements du régime ; elle a été mariée jeune, plusieurs fois de suite sans pouvoir faire son deuil ; puis, jeune femme elle a été entraînée par l'EIIL

à torturer avec sadisme les femmes qui ne respectent pas les règles strictes du groupe. Il est probable que cette mère et veuve ait été si traumatisée par tout ce qu'elle a vu qu'elle ne pouvait pas assumer les revendications d'intégrité de l'EIIL. (Umm Rasheed, vingt-et-un ans, interrogée en mai 2016 en Turquie).

En Belgique, Younes Delefortrie (de son vrai nom), âgé de vingt-sept ans, a raconté avoir été élevé par une mère alcoolique et violente et éprouvé le sentiment que l'Église catholique, dont il était un fidèle étant jeune, ne l'a pas protégé. Quand des Belges de deuxième génération d'origine nord-africaine, avec des liens familiaux très étendus, lui ont enseigné l'Islam, il a été captivé par une religion qui bannit l'alcool et s'est immédiatement converti. Il a laissé tomber les drogues et l'alcool et, peu à peu, s'est éloigné de ces amis musulmans pour se rapprocher d'une version extrémiste de l'Islam et est finalement parti en Syrie en 2013. Delefortrie n'y a passé que cinq semaines, dans un groupe composé de cadres d'al-Nosra et de l'EIIL, puis il est retourné en Europe, quand les groupes ont commencé à se battre les uns contre les autres, avançant qu'il voulait mieux gagner sa vie, retrouver sa femme et fuir le champ de bataille.

Or, à son retour en Europe, il retrouvait ses problèmes de couples, était accusé de terrorisme, il avait une interdiction de quitter le territoire et subissait un échec général. Après avoir essayé de refaire sa vie, son entreprise a été fermée par Gert Wilder, au motif que les pains de sa boulangerie « étaient tachés de sang ». Déçu par la vie en Belgique, Delefortrie a exprimé au cours de l'entretien son souhait de repartir pour l'EIIL. Idéalisant le « Califat », il justifiait l'attentat du Bataclan à Paris en 2015 comme un acte de représailles en réponse aux bombardements de la coalition et a affirmé qu'il espérait que le « Califat » de l'EIIL s'étende jusqu'à Bruxelles. Selon les journalistes qui l'avaient interrogé chez lui, un drapeau de l'EIIL était accroché dans sa chambre et Delefortrie portait un sweat-shirt à capuche orné du drapeau de l'EIIL. Le juge chargé de se prononcer sur son cas n'a pas considéré qu'il représentait un danger suffisamment grand pour la société pour le condamner à la prison ; il montre toutefois des signes évidents de vulnérabilité à un retour auprès de ses anciens camarades et de son adhésion continue à une idéologie qui répond aux traumatismes de son enfance et soutient les attaques terroristes sur le sol européen. Il semblerait que son cas pèse en faveur d'une thérapie corrective qui serait dispensée aux revenants de l'EIIL. (Younes Delefortrie, vingt-sept ans, interrogé en février 2016 en Belgique.)

Fitim Lladrovci (de son vrai nom), un Albanais du Kosovo de vingt-cinq ans interrogé dans une prison kosovare, soulève de nombreux aspects liés à la guerre associés à d'autres ressortissants des Balkans partis en Syrie. Enfant, Lladrovci avait assisté à l'attaque de sa propre famille par des Serbes et il se souvient très bien qu'une Américaine avait sauvé son village. Comme de nombreux autres Al-

banais qui étaient partis au début pour combattre le régime d'Assad, il se rappelle le traumatisme qu'ils ont vécu pendant la guerre et leur sentiment d'impuissance. Aider était donc devenu pour lui un devoir islamique. Comme les autres personnes interrogées, il avait le sentiment que le gouvernement kosovar soutenait les Albanais partis aider le soulèvement en Syrie, mais s'est vu ensuite hypocritement accusé de terrorisme. Lladrovci est parti une première fois en Syrie en 2013 et a rejoint l'Armée syrienne libre pendant quatre mois. Comme de nombreux Albanais en zones de conflit, il a été déçu quand les milices ont commencé à se taper les unes sur les autres et est retourné chez lui. « J'ai rejoint l'Armée syrienne libre. [Quand ils] ont commencé à combattre al-Nosra, j'ai décidé de retourner au Kosovo », déclarait-il, se remémorant cette époque. Même s'il essayait de reprendre une vie normale, il se tenait au courant des événements en Syrie, en particulier de la montée de l'EIL, épris de la revendication d'un « Califat » islamique.

Au cours de son court séjour en Syrie, Lladrovci avait rencontré un bon nombre de combattants étrangers albanais qui ont occupé par la suite des postes de leader au sein de l'EIL. Il savait donc qu'il pourrait jouer un rôle important s'il rejoignait le groupe. « Je suis rentré et j'ai essayé de m'éloigner de tout ça, de reprendre ma vie personnelle, mais c'était impossible. Quand j'ai vu la création de l'EIL, mon désir [d'y retourner] était immense », a-t-il expliqué en revenant sur les efforts qu'il a dû fournir pour reprendre une vie normale au Kosovo. « Le deuxième séjour à l'EIL était complètement grisant. La première fois je me suis ennuyé, je n'ai fait qu'un boulot de garde. »

Comme de nombreux combattants étrangers albanais, Lladrovci a exprimé une grande déception à l'égard du gouvernement kosovar qui a criminalisé sa lutte initiale dans les rangs de l'Armée syrienne libre en soutien au soulèvement syrien, et plus précisément, l'a assimilée à une participation à une organisation terroriste,

Quand je suis revenu en 2014, les arrestations ont commencé au Kosovo et la police m'a mis en garde à vue pour m'interroger. [...] Ils sont venus pour m'arrêter, ils ont saisi mes ordinateurs et mes téléphones. Ils ont trouvé des preuves. Ce n'est pas comme si j'avais nié. Je leur ai dit que j'étais allé [en Syrie] aider les gens. Ce ne devrait pas être surprenant. Même la communauté musulmane kosovare avait lancé un appel à l'aide [à la Syrie], donc ce n'est pas comme si j'avais nié.

Or, alors qu'il n'existait aucune loi réglementant le ralliement au soulèvement en Syrie au moment où il a servi dans l'Armée syrienne libre, le fait qu'il ait aidé les Syriens a été considéré comme un acte terroriste criminel. « [J'ai été] inscrit sur la liste des terroristes potentiels. Arrêté pendant neuf heures. À l'époque, il n'y avait pas de loi », se souvenait Lladrovci, manifestement en colère face à ce qu'il considérait comme de l'hypocrisie de la part de l'État. Mais Lladrovci avait également un passé judiciaire, pour faits de vol et de petite délinquance (selon les dires

de ses connaissances) et il mentait facilement au gouvernement : « Devant le procureur, j'ai dit que je regrettais et que je n'avais aucune intention de repartir. Il m'a cru. Je suis rentré chez moi, et la première chose que j'ai faite, c'est de contacter les gens en Syrie. »

Quand l'EIIL a déclaré son « Califat », Lladrovci était excité à l'idée de rejoindre le groupe et d'être là dès le départ. À son premier séjour en Syrie, il « était parti sans sa femme, mais cette fois ; c'était à une époque où les gens emmenaient leur épouse. Les épouses rejoignaient leur mari. Pourquoi pas ? Moi aussi je peux faire pareil. Alors j'ai contacté Lavdrim Muhaxheri et Ridvan Haqifi, [c'étaient des] grands manitous à l'époque. J'ai fait de très bonnes connaissances dès la première fois ». Les considérations matérielles ont également joué un rôle important. Lladrovci a informé ses amis de l'EIIL qu'il voulait faire venir sa femme et leur a demandé : « Est-ce que je peux avoir une maison ? ». Et la réponse fut : « Oui, les conditions ici sont excellentes pour toi. Nous attendons, c'est tout ».

Lladrovci a expliqué qu'il a continué à se présenter aux autorités sous un faux jour :

J'ai commencé à chercher par quel chemin m'y rendre. J'ai décidé de partir du Monténégro. J'ai pris un car avec ma femme, je suis parti de Podgorica. J'étais sur la liste [des terroristes potentiels] alors dès que je suis arrivé à la frontière du Kosovo, je n'avais pas besoin de passeport pour traverser le Monténégro, j'ai montré ma carte d'identité. Ils ont lu mon nom et m'ont interrogé. « Oui, je suis allé en Syrie, mais maintenant nous allons à Ulcinj et j'emmène ma femme. Nous allons travailler. Ma femme de doit pas être punie, pour une décision stupide, pourquoi devrait-elle souffrir ? »

Lladrovci a menti aux autorités d'une façon charmante et est passé au Monténégro sans encombre.

Une fois dans l'EIIL, Lladrovci se souvenait avoir combattu pour l'EIIL quasi quotidiennement et les assassinats de civils par l'EIIL, l'exploitation d'esclaves sexuelles, les décapitations de soi-disant espions ou ennemis de l'« État islamique » et les assassinats d'autres sunnites, notamment le massacre de la tribu des al-Sheitaat, un génocide conduit par l'EIIL tuant des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, n'éveillaient en lui pas le moindre soupçon de regret. Il s'était tellement imprégné de l'idéologie toxique de l'EIIL selon laquelle l'État islamique était juste, qu'il remettait rarement en question ses actes de brutalité ou de corruption.

Or, quand il a commencé à être témoin de divergences reflétant sa propre vie et ses valeurs et dont étaient victimes des affiliés, il s'est senti mécontent envers les chefs de l'EIIL. Lladrovci, qui avait perdu son père quand il était enfant, a été élevée par sa mère et il éprouvait peut-être facilement de la sympathie pour les veuves. De même, il se souvenait très bien quand sa mère, un grand-frère et lui ont

été attaqués par des Serbes alors qu'il n'avait que huit ans, un âge auquel il faisait référence également quand il était dans l'EIIL.

« Quand les femmes étaient malades, ils [l'EIIL] ne l'emmenaient pas à l'hôpital. Elles ne peuvent pas voyager seules. [D'après l'EIIL], les femmes n'étaient là que pour faire la cuisine et s'occuper des autres. Pour moi, cela montrait bien que quelque chose n'allait pas », expliquait Lladrovci. L'épouse de Lladrovci est tombée malade et n'a pas été soignée par l'EIIL. « Je n'étais pas le seul dans ce cas, il y avait aussi la femme d'une autre personne. Elle avait le cancer, et quatre enfants. Ils ne se sont pas occupés d'elle et ne l'ont pas autorisée à rentrer [chez elle pour recevoir un traitement médical]. Il s'est mis en colère également quand il a découvert que l'EIIL ne versait une pension aux veuves que le premier mois et refusait de la payer les mois suivants et d'aider les femmes à acheter les produits de première nécessité, les forçant ainsi à se remarier pour survivre.

Comme c'est souvent le cas avec ceux qui rejoignent l'EIIL, ce qui constitue en partie l'attrait du groupe c'est la promesse de rendre justice et dignité à tous les musulmans. Lladrovci n'était pas différent des autres de ce point de vue. Quand il a découvert que les hypocrisies et l'injustice affectaient les membres de l'EIIL, cela l'a fait enrager. Son refus de suivre la devise du groupe, « Écouter et obéir », et sa tendance à dénoncer ses injustices, ne l'ont pas fait aimer du commandement de l'EIIL. « Je vous ai dit que je ne tolère pas l'injustice, se rappelait-il. Donc je les affrontais tout le temps [les leaders de l'EIIL] et je ne décrochais pas. Un jour, nous sommes même allés devant le tribunal de la charia. À cause de cela, ils ont commencé à mettre une distance entre eux et moi ».

Pour Lladrovci, la goutte de trop a été un enfant de huit ans, qui représentait probablement pour lui son enfance, privé de son père, sans défense pendant la guerre. « Donc, il y avait cet enfant de huit ans », se remémorait Lladrovci, qui avait été amené en Syrie par son père contre la volonté de sa mère.

Sa mère était au Kosovo. Ils ne l'ont pas autorisé à utiliser Internet. Imaginez cet enfant sans possibilité de parler à sa maman ! Son père est parti se battre en Irak, alors il a laissé son enfant à des Arabes. Il a dit aux Arabes : « Envoyez s'il vous plaît mon fils dans le groupe albanais ». Il a été blessé. À l'hôpital, il n'appelait pas son fils. Un jour l'hôpital a été bombardé. Nous avons cru qu'il était mort. Son fils n'avait rien à manger et personne ne s'occupait de lui. Selon la loi [de l'EIIL], il aurait dû recevoir de l'argent, mais des enfants albanais se moquaient de lui. Alors, un jour il est venu me voir et m'a dit « frère Abu Musab, excuse-moi de te déranger, je n'ai rien ». Il avait dix centimes en poche, alors que les autres enfants avaient dix euros.

En colère, Lladrovci est allé se plaindre aux chefs albanais,

Je me suis vraiment éloigné de Muhaxheri, mais à Lavdrim, je lui ai dit : « Il est mal traité, vous devez l'aider ». Il m'a répondu : « Occupe-toi de tes affaires ». Mais pour moi, c'était

très important. J'aimais ce garçon et il fallait l'aider d'une façon ou d'une autre. Une nuit, il y a eu des bombardements près de la maison de Lavdrim Muhaxheri. Il [Muhaxheri] était effrayé et est parti avec sa femme en laissant l'enfant seul, sachant qu'il y avait des bombardements et que la maison était visée. Je n'ai pas pu le supporter. C'était la coalition qui bombardait, je crois, et visait la maison. Ensuite il se souvient que le garçon a été battu, «Ramadani et Astrajevi l'ont frappé très fort». (Lladrovci nie le fait que l'enfant ait été violé.)

Incapable d'aider le garçon, Lladrovci a commencé à risquer sa vie en l'emmenant à moto tous les jours dans un cybercafé pour qu'il parle avec sa mère. Finalement, Lladrovci a décidé de faire défection avec sa femme pour conduire l'enfant auprès de sa mère, probablement parce qu'il se souciait vraiment de cet enfant et que sa détresse lui rappelait la sienne, et très certainement parce qu'il y voyait un moyen de se prémunir contre une peine de prison à son retour au Kosovo.

Lladrovci a ensuite adopté de nouveau un ton cavalier pour décrire dans les détails sa fuite, affirmant qu'il a versé aux passeurs trois mille dollars pour qu'ils puissent quitter tous les trois la Syrie, argent qu'il a reconnu librement avoir volé dans les maisons pillées par les cadres de l'EIIL. À aucun moment de l'entretien Lladrovci n'a exprimé de regrets au sujet des maisons prises aux chiïtes pour loger les cadres de l'EIIL, ni des maisons pillées, des génocides et de la réduction à l'esclavage des sunnites, des chiïtes et des yézidis, des viols de yézidies, ni des décapitations commises par l'EIIL. Mais il était triste pour les veuves de l'EIIL qui ne percevaient pas leurs pensions, et étaient forcées de se remarier pour survivre, et pour l'enfant maltraité par l'EIIL. Alors il a décidé de tout risquer pour quitter le groupe.

Pour un psychothérapeute expérimenté discutant avec Lladrovci (Speckhard), sa personnalité par rapport à cette période dans l'EIIL semble naïve, non développée et quelque peu psychopathe. «Le tribunal m'a transmis un courrier annonçant que quand j'arriverai ici [au Kosovo], je serai libre», a-t-il déclaré, n'exprimant aucun regret vis-à-vis des graves crimes de guerre, et totalement surpris par son incarcération à son retour de l'EIIL au Kosovo. Or les tribunaux kosovars n'ont pas respecté l'accord que Lladrovci prétend avoir négocié. Il a initialement été condamné à cinq ans de prison pour «participation à une organisation terroriste et détention illégale d'armes», une sentence toutefois réduite à trois ans et demi. Lladrovci purgeait sa peine en prison à l'époque où nous l'avons interrogé.

«Je suis en danger en prison», s'est plaint Lladrovci. «Il y en a qui prie toute la nuit pour tuer des gens au Kosovo. C'est le premier obstacle [dans la prison]. Je suis sûr qu'ils vont me tuer». En tant que transfuge, Lladrovci savait que d'autres codétenus voulaient le tuer, or il ne reportait pas la faute sur l'EIIL, mais sur le Kosovo.

Souffrant seul en prison, il était également très en colère contre l'État de ne pas avoir respecté le marché qu'il avait soi-disant conclu pour avoir sauvé le jeune garçon. Dans son esprit, Lladrovci a commencé à retrouver la liberté tout en idéalisant son séjour dans l'EIIL et son prétendu « Califat » dans lequel il a cru de nouveau que justice serait rendue : « tout ce qu'a fait l'EI, je suis prêt à lui pardonner. Comparé à ce qu'ils [m'] ont fait au Kosovo. C'est bien pire, je ne leur pardonnerai jamais », se lamentait Lladrovci en prison.

Lladrovci a reconnu qu'il avait en effet fait défection de l'EIIL et qu'il aurait été tué s'il s'était fait prendre, mais maintenant, en prison, il était de nouveau séduit par l'EIIL : « [oui], à l'époque j'ai décidé qu'*ad-Dawlah* [l'État islamique], n'était pas pour moi. Mais quand je suis arrivé ici, dans cet État *kufër* [incroyant] et avec ces institutions, j'ai réalisé que je suis fait pour *ad-Dawlah* ». En évoquant à quel point la prison peut être dure, Lladrovci se justifiait :

J'essayais d'aider mon pays. Être seul en prison, isolé pendant seize heures [il est le seul détenu dans sa cellule pour assurer sa protection] chaque jour, bien sûr que je finirai par penser à tuer. Je n'ai jamais haï les gens comme vous, les civils. Maintenant je hais les institutions, les tribunaux, parce que ce sont eux qui m'ont mis dans cette position. C'est de leur faute. Ils sont à l'origine de mes problèmes avec l'EIIL. C'est pour ça que j'ai été arrêté et que je quitte ma famille. Et que je suis en prison. Le « Califat » est bien meilleur que la façon dont je suis traité par les Albanais.

Lladrovci n'a jamais reconnu que dans sa posture de victime, il n'a jamais assumé la responsabilité de ses propres actions et ne fait qu'accuser les autres.

L'exemple de Lladrovci plaide en faveur d'un traitement de réadaptation en prison pour les détenus en Europe qui n'ont pas de longues peines à purger, car chaque jour passé en prison, son engagement auprès de l'EIIL se fait plus violent : « [q]uand je suis dans ma cellule, je n'ai pas envie de regarder la télé turque. Il n'y a aucun doute, la vie dans le Califat était plus belle ».

Confronté au fait qu'il compare deux choses très différentes, la liberté et la détention, et qu'il se contredit, puisque quand un transfuge masculin de l'EIIL se fait prendre, il est décapité, Lladrovci a déclaré : « Soyons honnête, c'est plus facile de mourir. Quand on meurt, on va en enfer ou au paradis. Être vivant et maltraité, cela fait vraiment mal. Je perds espoir ; je ne supporte pas d'être comme ça ».

En l'espace de quelques années d'entretiens avec des terroristes, nous les avons souvent entendus dire que la prison est psychologiquement insoutenable et qu'ils préféreraient effectuer une mission suicide plutôt que retourner en prison. Les kamikazes tchéchènes étaient en effet surreprésentés par ceux qui avaient un statut de fugitif en Russie. Ils préféreraient vivre le « martyr » plutôt que de risquer une arrestation, la torture et la prison. Certains Palestiniens ont affirmé également qu'ils préféreraient mourir au combat que retourner en prison<sup>14</sup>. Les Belges impli-

qués dans l'attentat de l'aéroport en 2016 ont dit aussi qu'ils voulaient éviter la prison et préféreraient le « martyr ». Le constat est inquiétant : si à sa sortie de prison un détenu ne s'est pas totalement désengagé d'un groupe terroriste, il y a de fortes chances qu'il préfère partir volontairement en mission suicide plutôt que d'être à nouveau arrêté. Les pays occidentaux devront penser à cet aspect quand ils incarcéreront les revenants de l'EIIL. Enfermer les revenants sans leur proposer une réadaptation utile, ni sans les aider à admettre ce dont ils sont effectivement responsables, met la société en sécurité tant qu'ils sont sous les verrous, mais cela risque de transformer les plus endoctrinés par l'idéologie de l'EIIL en monstres, et d'accroître le danger pesant sur la société à leur libération.

Après avoir perdu tout espoir en détention, Lladrovci a expliqué qu'il a retourné sa veste, passant de la défection au soutien absolu à l'EIIL et qu'il a encouragé d'autres personnes à rejoindre ce groupe : « Après mon retour de Syrie et d'Irak, deux personnes sont venues et je leur ai dit "Ny allez pas", et je leur ai fait promettre de ne pas y aller. Mais maintenant que je me suis fait arrêter, je vais leur dire d'y aller ».

Il a également idéalisé le fait de dépendre de Dieu pour tout, malgré le recul actuel de l'EIIL en Syrie et en Irak : « Oui, les choses ne s'arrangent pas. Ils ont perdu du terrain, des armes et de l'argent. Ils n'ont pas de bonne tactique militaire. Ils ne s'en sortent pas bien, mais en fait, nous ne dépendons que de la volonté d'Allah, et c'est ce qui compte ».

N'ayant appris à regarder le monde qu'à travers le prisme de l'État islamique et qu'eux seuls représentent correctement l'Islam, Lladrovci ne fait pas non plus la différence entre les actes terroristes perpétrés contre des civils innocents et les dommages collatéraux par faits de guerre. Quand nous l'avons interrogé sur les attentats commis à l'aéroport, au restaurant, et dans une boîte de nuit par des cadres de l'EIIL à Bruxelles et dans Paris, sa réponse fut :

« *Alhamdulillah* [Louanges à Dieu], ils [la coalition] bombardent l'Irak et la Syrie ! Des restaurants ! Ils bombardent des enfants tout le temps en Syrie et après ils se plaignent... C'est pour cela qu'ils [l'EIIL] ont fait exploser une bombe à l'aéroport [de Bruxelles]. C'est quasiment la même chose. Ils ont torturé en Syrie, maintenant il se passe la même chose dans leurs villes ». Et d'ajouter « Je ne suis pas comme la communauté islamique du Kosovo qui met une bougie et dit 'je pleure pour eux' ».

Conformément aux enseignements de l'EIIL, il juge maintenant de la valeur des gens par la question « Mais, suivent-ils la charia ? » Consumé par les problèmes de justice sociale, Lladrovci a également posé des questions importantes sur les pratiques controversées d'interrogatoire comme : « Savez-vous ce que les Américains ont fait aux musulmans en prison, en particulier dans les prisons du Moyen-Orient ? »

« Si on aime la justice, on doit travailler dans les deux camps, et ne pas quitter l'un des deux », a ajouté Lladrovci, légèrement calmé. « Je sais que ce n'est pas bien de semer la terreur en Europe et au Kosovo », ajouta-t-il. Or, la difficulté de l'isolement carcéral lui dévore l'âme petit à petit. « Quand on subit cette pression, quand on est en prison, et qu'on est sale partout, alors c'est sûr, on devient un terroriste », a-t-il admis.

Son cas illustre parfaitement les difficultés qu'affrontent les gouvernements occidentaux réticents à enfermer à vie les individus comme lui, susceptibles de changer d'opinion et d'idéaliser l'EIIL une fois confrontés à la dure réalité de la prison ou simplement à la complexité de reprendre leur vie « normale ». (Fitim Lladrovci, vingt-cinq ans, interrogé le 28 juin 2016 au Kosovo).

### Implications politiques

Cette recherche de terrain originale reflète les soixante-trois cadres de l'EIIL du monde entier que nous avons interrogés. Sur ces soixante-trois personnes interrogées, nous avons constaté que neuf d'entre elles sont soit revenues sur leur défection, soit reparties combattre, soit ont poursuivi leur engagement idéologique en faveur de l'EIIL. Dans ce document, nous avons examiné tous les cas en suivant une méthodologie psychosociale d'étude de cas. Certes, ni nous ne pouvons pas connaître la totalité de l'échantillon des revenants de l'EIIL ni le pourcentage susceptible de renouveler son allégeance à l'EIIL, mais nous pensons que notre échantillon livre au lecteur des informations importantes sur les facteurs conduisant les combattants à renier leur loyauté envers le groupe terroriste, pour revenir plus tard sur leur position. Cette recherche de terrain aide à comprendre les facteurs de récurrence des terroristes, particulièrement dans le cas du retour des combattants étrangers de l'EIIL.

Ces neuf exemples soulèvent des questions comme l'endoctrinement idéologique pratiqué par des groupes comme l'EIIL, les liens étroits conservés avec le groupe après le retour du champ de bataille, et la dépression liée au fait de quitter l'excitation ressentie auprès de l'EIIL pour une vie d'ennui et de frustration, en apparence insignifiante, affectée par les difficultés économiques. Les personnes qui ont vécu sous la férule de l'EIIL sont souvent attirées en raison de traumatismes vécus pendant l'enfance, des difficultés du présent et des privations, et des traits psychopathiques possibles ainsi que des écueils dans leurs relations et dans la vie. Elles croyaient qu'en rejoignant le groupe terroriste tous leurs problèmes s'arrangeraient ou qu'elles pourraient à tout le moins les esquiver. Or nous pouvons nous attendre à ce qu'elles retrouvent, à leur retour, les mêmes difficultés, que leur corvée auprès du groupe terroriste n'aura pas effacées. En conséquence, les revenants,

y compris ceux qui déclarent s'être déradicalisés ou désengagés du groupe terroriste, restent potentiellement vulnérables à une nouvelle participation au terrorisme. C'est pourquoi les professionnels qualifiés en santé mentale et éventuellement les chefs religieux (par exemple les imams qualifiés dans le cas de l'EIIL, d'Al-Qaida et des shebab) devront évaluer attentivement tous les revenants et les personnes soupçonnées d'être parties rejoindre un groupe terroriste. De plus, ceux qui présentent ces vulnérabilités psychosociales devront recevoir une thérapie de soutien afin de s'assurer qu'ils ne s'impliquent pas de nouveau dans le terrorisme.

Nous devons également garder à l'esprit que ceux qui sont partis rejoindre l'EIIL reviendront encore plus handicapés par de nouveaux traumatismes vécus au sein de l'EIIL, qui peuvent se manifester par des symptômes de stress post-traumatique (PTSD). Ceci exige une évaluation attentive et un traitement. Un Albanais interrogé au Kosovo qui avait combattu un certain temps en Syrie a affirmé que le programme de traitement français administré lui avait été très bénéfique et l'avait aidé à surmonter les atrocités auxquelles il avait participé. La culpabilité, la peur, les cauchemars, les flashbacks, l'excitation corporelle et l'évitement sont tous des symptômes de stress post-traumatiques susceptibles d'être occasionnés par leur implication au sein de l'EIIL. Ceux qui ont été impliqués pendant leur développement nécessitent également une thérapie de soutien pour les aider à se remettre des croyances ébranlées sur le monde (c'est-à-dire, le monde est prévisible, sûr, les êtres humains sont bienveillants, etc.) et de la perte des rêves et de l'innocence de l'enfance. Par exemple, l'EIIL a transformé Umm Rasheed qui, à l'adolescence, souhaitait être médecin en un tortionnaire sadique : un groupe qui lui a offert la sécurité quand, jeune femme, elle a tout perdu. Elle aura besoin d'une thérapie de soutien pour surmonter son identification à un groupe violent et pour surmonter ses sentiments de honte quand elle aura admis que ce à quoi elle a participé n'est pas bien du point de vue moral.

La prison ou la menace d'une incarcération semblent être un facteur majeur de stress poussant certains à réintégrer les rangs de l'EIIL. Dans toutes les sociétés, une tension existe entre les mesures répressives à l'égard des individus impliqués dans le terrorisme et les mesures de réadaptation qui font courir à la société un danger accru. Les décideurs doivent évaluer le risque que représente l'incarcération des individus radicalisés sans traitement, c'est-à-dire s'ils dissémineront leurs idées terroristes en prison. De même, les condamnations à la prison pour une courte durée risquent de rendre des terroristes en puissance à la société, tandis qu'avec des sentences longues, choisir la mort en tant que terroriste peut sembler une bonne option.

Les effets directs de l'emprisonnement sur les changements cognitifs ou sur les aspects cognitifs de la radicalisation sont peu connus<sup>15</sup>, mais on sait bien que

les prisons représentent un terrain de recrutement potentiellement fertile pour ceux qui représentent des groupes comme l'EIIL<sup>16</sup>. En prison, les facteurs de stress sont nombreux, et il est souvent nécessaire de rejoindre un groupe pour gagner sa protection et l'esprit de camaraderie, et les sentiments comme le ressentiment envers le gouvernement peuvent être aisément exploités en prison. Toutefois, l'environnement carcéral peut également offrir un lieu et une opportunité aux personnes qui se sont désengagées de groupes comme l'EIIL : ces dernières peuvent y recevoir un traitement et interagir avec d'autres personnes ayant potentiellement un impact positif si elles sont placées dans un environnement contrôlé dans lequel elles auraient accès à une littérature religieuse plus progressive ou libérale<sup>17</sup> ainsi qu'à des contacts et des traitements qui remettraient en question leur vision du monde radicale<sup>18</sup>. Ces programmes doivent être individualisés, très spécialisés et réalisés par des professionnels très qualifiés. Ils doivent également comprendre la dispersion des prisonniers<sup>19</sup> pour isoler ceux qui sont vulnérables aux recruteurs et aux chefs terroristes et limiter le contrôle du groupe sur les prisonniers en conditions isolées et la ruine immédiate de tout programme de traitement en prison qui pourrait encourager les prisonniers à envisager à réenvisager leur appui au terrorisme et, plus important encore, à assurer leur réintégration dans la société une fois sortis de prison. Qu'ils aient été emprisonnés à leur retour ou qu'ils soient libres, il semble que les revenants et les transfuges de l'EIIL présentent de nombreuses vulnérabilités à un retour dans le groupe, pour recruter et lui offrir leur soutien, et qu'ils tireraient des bénéfices de plans de traitement correctement définis, qui traitent effectivement les raisons originales de leur ralliement au groupe et les difficultés qu'ils rencontrent à leur retour.

Étant donné que la plupart des transfuges avec qui nous avons parlé étaient réellement dégoûtés de l'EIIL et ne nourrissaient aucun sentiment positif envers le groupe au moment de nos entretiens (n=43), nous devons également souligner que, majoritairement, nos interlocuteurs n'étaient plus en accord avec l'EIIL, et ne semblaient pas non plus susceptibles d'y retourner facilement. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne feront jamais volte-face. De même, si les cadres de l'EIIL avec qui nous nous sommes entretenus ont cité les Occidentaux comme les « vrais croyants », tous n'en étaient pas. Par exemple, à la suite de l'assassinat de son mari par l'EIIL, une Européenne qui était rentrée enceinte après une fuite extrêmement périlleuse n'avait jamais vraiment adhéré au groupe, et avait suivi son mari en Syrie dans le seul but de rester mariée. Elle ne se faisait aucune illusion au sujet de l'EIIL, ayant dû, sous la pression, laisser son bébé et pour pouvoir partir avec la bénédiction du groupe. De nombreux Albanais partis en Syrie au début des conflits ont également déclaré qu'ils y sont allés pour des raisons humanitaires et pour appuyer le soulèvement contre Assad, mais ont rapidement tourné les talons

quand ils ont vu les factions se battre les unes contre les autres. Ils ne portaient aucun intérêt dans le « Califat » de l'EIIL, que ce soit pendant leur séjour en Syrie ou à leur retour.

Tous ces cas montrent qu'il sera important que les gouvernements, quand ils s'occuperont des revenants de l'EIIL, examinent attentivement les motivations et les vulnérabilités de chaque individu expliquant le fait qu'ils soient partis pour la Syrie et l'Irak et qu'ils aient rejoint les rangs de l'EIIL. Ceux qui semblent avoir réellement fait défection doivent avoir une chance de faire leurs preuves à travers le système de justice de leur pays tout en étant surveillés par leur gouvernement afin de s'assurer qu'ils n'entretiennent pas de liens avec l'EIIL, qu'ils n'ont pas l'intention d'y retourner ou de commettre des attentats au nom de l'EIIL dans leur pays. Ces politiques seront importantes, dans la mesure où les gouvernements considèrent l'impact sur les individus qui, leurrés par les organisations terroristes en Irak et en Syrie, les ont rejointes puis ont changé d'avis. C'est particulièrement crucial, sachant que tous ceux qui ont rejoint l'EIIL ne sont pas des fanatiques religieux ou idéologiques. Comme le montre notre recherche, certains ont rejoint l'EIIL pour ce qu'ils croyaient être des raisons humanitaires, et ont vite quitté le groupe quand ils ont vu sa brutalité extrême.

Au cours de nos entretiens avec les représentants du gouvernement ou des cultes et des personnalités de la société civile, certains ont souligné l'importance de prévoir l'amnistie dans le cas de personnes souhaitant revenir et n'ayant pas commis de crimes. La question de promettre une amnistie reste controversée, et il est très difficile de distinguer ceux qui ont commis des crimes de ceux qui n'en ont pas commis. Ainsi, un transfuge de l'EIIL incarcéré en Allemagne prétend n'avoir tué personne alors que l'EIIL même l'a dénoncé comme assassin<sup>20</sup>. Toutefois, il est nécessaire de fournir aux revenants des outils légaux appropriés et des lieux afin qu'ils prouvent leur innocence et pour lutter contre les discours d'aliénation et de victimisation que les groupes comme l'EIIL cherchent à exploiter. Cela étant dit, de nouvelles initiatives politiques doivent trouver un équilibre délicat entre assurer la sécurité, notamment en incarcérant ceux qui risquent de menacer la société, tout en encourageant la réadaptation totale de ceux qui ont réellement fait défection. Du côté du gouvernement, il est difficile de prouver dans quel groupe se trouvait un revenant et de présenter des pièces à conviction assez solides pour que les tribunaux les inculpent de terrorisme. Il est cependant important de se souvenir que des cadres de l'EIIL nous ont parlé de leurs classes d'une à trois semaines d'endoctrinement à la charia (organisées après la création du Califat de l'EIIL en « État » en quelque sorte) et que ces classes se terminaient par des serments d'allégeance appelés *bayats* et des démonstrations effectuées par chaque cadre décapitant un prisonnier de l'EIIL. Si c'est vrai des revenants qui ont rejoint

l'EIIL après sa constitution en « État », alors ils ont commis des crimes de guerre et ont du sang sur les mains et, psychologiquement, ont franchi une limite et il leur sera difficile de revenir en arrière.

## Conclusion

Il y a fort à parier que le recul du groupe sur le terrain, à la suite des frappes aériennes et des combats au sol et de la récente introduction de lois criminalisant l'acheminement de matériels et les déplacements à destination des zones de combat dans le but d'appuyer ou de rejoindre des organisations terroristes en Irak et en Syrie, continuera à ralentir voire stoppera l'afflux de combattants étrangers en Syrie et en Irak. Autre élément important, l'aura du groupe et son attraction continueront à décroître à la lumière des récits et des discours décrivant la violence et la brutalité extrêmes de la vie sous la férule de l'État islamique et dans les territoires contrôlés par l'EIIL, comme le révèle également notre récente recherche en Syrie, en Europe et dans les Balkans. Certains continueront cependant à tomber sous la coupe de la stratégie douceuse de recrutement du groupe, de la promesse d'une vie islamique « juste » et de l'attrait des victoires qui ont mené à la création de l'« État islamique ». Toutefois, avec le retour des combattants étrangers dans leur pays d'origine, de nouvelles difficultés se présentent. Il est l'heure de commencer à planifier la meilleure réponse à donner.

## Notes

1. PBS NewsHour, « Are Airstrikes Successfully Weakening ISIS? », 1<sup>er</sup> mai 2016, [www.pbs.org/newshour/bb/are-airstrikes-successfully-weakening-isis/](http://www.pbs.org/newshour/bb/are-airstrikes-successfully-weakening-isis/).

2. LAUREN, Carrol, « Retired General Says al-Qaeda has Grown 'Fourfold' in Last 5 years », *PolitiFact*, 1<sup>er</sup> février 2015, [www.politifact.com/punditfact/statements/2015/feb/01/jack-keane/retired-general-says-al-qaida-has-grown-fourfold-1/](http://www.politifact.com/punditfact/statements/2015/feb/01/jack-keane/retired-general-says-al-qaida-has-grown-fourfold-1/).

3. CHIA, Krystal, XEULING, Lin, « ISIS is Targeting Southeast Asia amid Declining Mideast Support: Terror Expert », *The Soufan Group*, 4 août 2016, <http://soufangroup.com/tsg-report-cited-on-channel-newsasia-isis-is-targeting-southeast-asia-amid-declining-mideast-support-terror-expert/> ; l'EIIL a récemment perdu les villes de Mossoul et de Tal Afar en Irak, ainsi que Raqqa en Syrie, ce qui compromet leur perspective d'administration des territoires en Irak et leur survie.

4. NAYLOR, Sean D., « Airstrikes Killing Thousands of Islamic State Fighters, but it Just Recruits More », *Foreign Policy*, 9 juin 2015, <http://foreignpolicy.com/2015/06/09/airstrikes-killing-thousands-of-islamic-state-fighters-but-it-just-recruits-more/>.

5. MCFATE, Jessica L. et al., « ISIS Forecast: Ramadan 2016 », *Institute for the Study of War*, mai 2016, [www.understandingwar.org/sites/default/files/ISW%20ISIS%20RAMADAN%20FORECAST%202016%20FINAL.pdf](http://www.understandingwar.org/sites/default/files/ISW%20ISIS%20RAMADAN%20FORECAST%202016%20FINAL.pdf) ; CHIA, XEULING, « ISIS is Targeting Southeast Asia » ; MAYR, Walter, « Bosnia's Islamic State Problem », *Spiegel Online*, 5 avril 2016, [www.spiegel.de/international/europe/islamic-state-presence-in-bosnia-cause-for-concern-a-1085326.html](http://www.spiegel.de/international/europe/islamic-state-presence-in-bosnia-cause-for-concern-a-1085326.html).

6. SPECKHARD, Anne, et YAYLA, Ahmet S., *ISIS Defectors: Inside Stories of the Terrorist Caliphate*, McLean, VA : Advances Press LLC, 2016, p. 332.

7. Voir aussi ABI-HABIB Maria, « Islamic State Members from the West Seek Help Getting Home », *the Wall Street Journal*, 6 juin 2016, [www.wsj.com/articles/islamic-state-members-from-the-west-seek-help-getting-home-1465244878](http://www.wsj.com/articles/islamic-state-members-from-the-west-seek-help-getting-home-1465244878).

8. Notons que 45 des 63 personnes interrogées ont déserté l'EIL. Les 18 autres (capturés par les forces du gouvernement irakien) ne sont pas comprises dans la catégorie des « défecteurs ». Bien que trois personnes au Kosovo, au moment de l'entretien, purgeaient leur peine de prison pour avoir rejoint l'EIL, ils sont considérés comme des défecteurs dans ce document, car ils s'étaient enfuis de l'EIL et n'ont été arrêtés qu'à leur retour.

9. SPECKHARD, *Talking to Terrorists: Understanding the Psycho-Social Motivations of Militant Jihadi Terrorists, Mass Hostage Takers, Suicide Bombers & Martyrs*, McLean, VA : Advances Press, 2012.

10. SPECKHARD et YAYLA, « Eyewitness Accounts from Recent Defectors from Islamic State: Why They Joined, What They Saw, Why They Quit », *Perspectives on Terrorism* 9, no 6, décembre 2015, pp. 95-118, <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/475/934>.

11. SPECKHARD et YAYLA, *ISIS Defectors*, p. 332.

12. SPECKHARD, Anne et SHAJKOVCI, Ardian, « Balkan Jihad : Recruitment into Violent Extremism and Issues of Returning Foreign Fighters in Kosovo and Southern Serbia », manuscrit transmis pour publication.

13. Nous avons utilisé des pseudonymes pour la plupart des personnes interrogées, sauf quand leur affaire était publique (ils ont parlé ouvertement à la presse ou leur cas a été largement commenté dans la presse).

14. SPECKHARD, *Talking to Terrorists*.

15. DISLEY et al., *Individual Disengagement from Al- Qa'ida-influenced Terrorist Groups: A Rapid Evidence Assessment to Inform Policy and Practice in Preventing Terrorism*, Santa Monica, CA : Rand Corporation, 2010.

16. SPECKHARD, « Challenging Militant Jihadi Terrorist Ideology », *Rusi Monitor*, 18 décembre 2009, <https://rusi.org/publication/challenging-militant-jihadi-terrorist-ideologies>.

17. JACOBSON, Michael, *Terrorist Dropouts: Learning from Those Who Have Left*, Washington, DC : Washington Institute for Near East Policy, 2010.

18. SPECKHARD, « Prison and Community-Based Disengagement and Deradicalization Programs for Extremists Involved in Militant Jihadi Terrorism Ideologies and Activities », RTO-TR-HFM-140-Psychological, Organizational and Cultural Aspects of Terrorism, Research and Technology Organization, North Atlantic Treaty Organization (NATO), 2011.

19. ALONSO, Rogelio, « Why do Terrorists Stop? Analyzing Why ETA Members Abandon or Continue with Terrorism », *Studies in Conflict and Terrorism* 34, no 9, août 2011, pp. 696-716.

20. CALLIMACHI, Rukmini, « How a Secretive Branch of ISIS Built a Global Network of Killers », *the New York Times*, 3 août 2016, [www.nytimes.com/2016/08/04/world/middleeast/isis-german-recruit-interview.html](http://www.nytimes.com/2016/08/04/world/middleeast/isis-german-recruit-interview.html).